

Une analyse des relations entre formation, emploi et chômage

On dispose de nombreux indicateurs sur l'emploi, la formation, le chômage, mais peu de mise en relation de ces données, si ce n'est, parfois, par niveau. On sait que les plus diplômés sont ceux qui risquent moins le chômage, sans savoir s'il s'agit d'un phénomène de file d'attente¹, ou de mise en valeur de leurs compétences. Sans doute les deux ?

(1) Jérôme Gautier : en période de chômage, l'élévation du niveau de formation permet aux plus formés de se placer en premier sur la liste des demandeurs d'emploi, mais ceci ne change pas le volume global des embauches.

Nous proposons ci-dessous une mise en relation entre la formation et l'emploi par Groupes formation emploi (GFE), et plus précisément,

- un indicateur de chômage, d'une part,
- et un taux de débouché, évaluant l'emploi existant par rapport au nombre de formés

La répartition des 20 GFE selon ces deux indicateurs permet de définir quatre groupes, selon qu'ils sont caractérisés par un taux de chômage fort ou faible, et par un taux de débouché important ou réduit.

Très peu de formés, chômage fort

GFE : transport - services-entretien-nettoyage

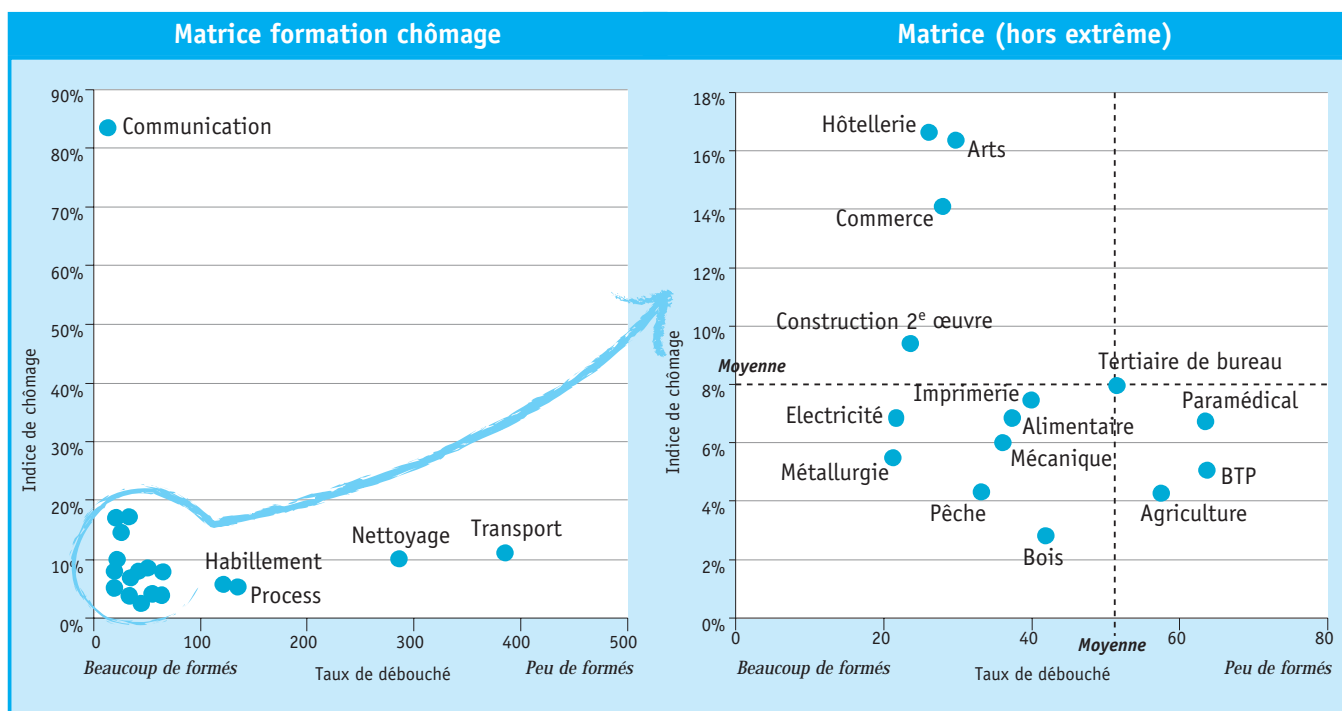
Voilà une situation tout à fait paradoxale, le taux de débouché est de l'ordre de 390 emplois pour 1 sortant formé, soit 7 fois plus que la moyenne régionale (en d'autres termes, les « besoins théoriques » ne seraient couverts qu'à proportion d'un sur sept). Ceci illustre simplement le fait que les filières de formation initiale ne sont pas encore construites, pour des métiers en fort développement (logistique), ou qu'il y a des obstacles techniques et financiers à leur développement pour le transport routier (âge au permis, achat des camions), ou peu attractives pour les jeunes élèves (nettoyage).

Pourtant le chômage est important, l'indicateur étant supérieur de deux à trois points à la moyenne régionale. Les chômeurs non formés s'inscrivent sur des métiers qui paraissent a priori simples d'accès, comme la manutention, le transport ou le nettoyage, et peu demandés par les personnes qualifiées du fait des conditions de travail et d'emploi (horaires décalés, rémunérations faibles, lieu de travail parfois éloigné du domicile).

Malgré tout les employeurs ne trouvent pas toujours les candidats qu'ils recherchent : les compétences relationnelles et techniques sont souvent sous-estimées : savoir entrer en relation avec les clients, gérer un planning, utiliser un terminal en logistique, manipuler des produits chimiques...

Actions : qualifier les chômeurs, adapter le travail

Formation continue : qualifier les demandeurs d'emploi. Des actions ont été menées dans le nettoyage et le transport, mais pas dans la manutention logistique.



Orientation : les professionnels s'attachent à améliorer les conditions d'emploi et les collectivités interviennent sur les aides de contexte (gardes d'enfants, transport domicile travail),

Action innovante : rechercher des compléments aux temps partiels pour les métiers du transport et du nettoyage, action mise en œuvre par le groupement d'employeur du Nord Mayenne et envisagée pour le transport scolaire en Loire Atlantique par le Conseil Général.

L'indicateur de chômage est calculé par le rapport du nombre de demandeurs d'emploi au 30 mars de l'année/nombre d'actifs au RP 1999² par professions d'une part,

Le taux de débouché est le rapport du nombre d'actifs/nombre de sortants de formation initiale. Ce rapport est en moyenne égal à 52 actifs, en emploi (20 900 sortants de formation professionnelle et technologique scolaire et apprentissage des niveaux V à III pour 1 079 000 emplois - hors emplois cadres et professions libérales). Pour 1 sortant de formation, on a la capacité de remplacer un actif sur 52 par an dans notre région. Si le taux est supérieur à 52, il y a plus d'actifs par sortant, on ne forme pas assez, et le chômage devrait être plus faible... si le taux est inférieur à 52, on forme plus, et le chômage pourrait être supérieur. Mais la réalité est souvent différente.

Si l'on considère le taux moyen de 52, sachant que nous travaillons en moyenne 36 années, il y a en moyenne 1 actif sur 36 qui prend sa retraite chaque année, la capacité de remplacement de cette personne serait de 52/36 soit de 70 % des besoins théoriques, ce qui montre une forte

baisse par rapport à nos analyses précédentes. Il reste à vérifier que la formation continue peut combler le déficit.

Chômeurs

Population active
(1 079 650 personnes en 1999,
hors catégories cadres)

Sortants de formation
(en moyenne 1 pour 52 actifs,
soit 1,9% des actifs)

L'intérêt de ces indicateurs est leur rusticité :

Pour l'emploi, le nombre d'actifs est connu au recensement, c'est la seule source exhaustive,

Le nombre de sortants est calculé à partir d'une base connue, les élèves en dernière année de formation, avec un indicateur de sortie,

Le nombre de demandeurs d'emploi est également connu de façon précise³.

(2) Il s'agit d'un indicateur car nous ne pouvons pas actualiser la population active par rapport au RP 1999.

(3) Il faudrait sans doute le pondérer par la durée du chômage pour être plus pointu dans l'analyse.

Peu de formés, peu de chômage

GFE : bâtiment, agriculture, paramédical et soins aux personnes, industries de process, habillement

La situation paraît ici assez claire : les employeurs trouvent peu de candidats, mais les personnes formées n'ont pas de problème d'insertion dans le marché du travail. C'est le cas des métiers du bâtiment gros œuvre ou les travaux publics, l'agriculture, les industries de process (caoutchouc, papier, chimie, plastique), des soins aux personnes. Les métiers et les formations ont peu de candidats, sont peu attractifs.

C'est plus complexe pour l'habillement : il y a effectivement peu de formés, pas assez, et des chômeurs, ayant travaillé dans ce métier, mais qui se sont inscrits sur d'autres métiers, ne voulant pas retourner dans ce secteur.

Il y a une vraie question « d'image » de ces métiers, due

- soit à une réalité de conditions de travail et d'emploi peu attractives ou ressenties comme telles (BTP), à des temps partiels peu attractifs (soins aux personnes)
- soit à une méconnaissance de la branche (Plasturgie) qui, elle même divisée en de nombreux métiers, peine à définir une image cohérente de son activité,
- soit à une barrière à l'entrée (agriculture) malgré les efforts pour faciliter l'installation, ou à une gestion comptable des places en formation (sanitaire et social),
- soit un passé récent de licenciements importants (textile habillement).

Dans l'agro-alimentaire et le process, il y a peu de formation initiale et peu d'apprentissage.

Actions : informer sur les métiers et améliorer les conditions de travail

Le BTP mène des actions sur le contenu des métiers, et sur la connaissance de la diversité de ces métiers (artisans messagers de la CAPEB par exemple), mais ceci est peu développé dans les autres secteurs. Or les problèmes sont de même nature, et il serait sans doute plus efficace de mener des campagnes communes.

Beaucoup de formés, chômage faible

GFE : mécanique, travail des métaux, électricité, bois

La situation semble satisfaisante du point de vue des formés, mais pas du côté des employeurs. En effet, les métiers de la mécanique, des métaux, de l'électricité, du bois et même de l'artisanat alimentaire manquent de candidats à l'embauche, ce qui est cohérent avec un chômage faible, mais contradictoire avec un taux de débouché montrant un excédent de formés par rapport à l'emploi. Y-a-t'il fuite des formés, ou inadéquation de ces formations ?

Des métiers miroirs

Ceux qui manquent de candidats sont surtout les industriels, alors que les formations sont assez fortement marquées par l'artisanat, avec des métiers miroirs : on se forme en mécanique auto de niveau V, alors que l'emploi est principalement en mécanique industrielle de niveau IV (et en mécanique auto de niveau III), en ébénisterie alors que l'emploi est en menuiserie industrielle, en carrosserie alors que l'emploi est en tournage fraisage.

Une partie des formés quitte le métier préparé pour aller vers d'autres horizons : le transport pour les mécaniciens, l'entretien ou l'encadrement pour les mécaniciens et les électriciens. Les compétences techniques acquises en formation permettent à ces formés de se reconverter. Il y a donc à la fois fuite des formés, et inadéquation, non des formations, mais de l'orientation.

Actions : réduire les déséquilibres par un travail sur l'orientation.

Réduire les déséquilibres internes, effets miroirs et déséquilibres de niveaux, par un travail sur l'orientation. C'est le travail quotidien des conseillers d'orientation. La question est de savoir à quel âge les jeunes peuvent entendre ce discours de réalité, et accepter de se former en menuiserie industrielle plutôt qu'en ébénisterie par exemple, qui donne moins prise au rêve, au projet ?

Mais ce sont là des problèmes qui peuvent être résolus, que l'on pourrait nommer inadéquations positives, au contraire des déséquilibres constatés ci-après, qui sont des inadéquations négatives.

Beaucoup de formés, chômage fort

GFE : tertiaire de bureau, construction, commerce, hôtellerie

La situation pourrait sembler limpide : les formés en excédent sont au chômage. C'est peut être le cas, sous réserve de vérification, pour le GFE Media, et certainement, pour le tertiaire de bureau de niveau V (les taux de chômage et de débouché pour le tertiaire de bureau dans son ensemble se situent exactement à la moyenne de l'ensemble des GFE). Mais peut on en dire autant de la construction (second œuvre), le commerce, l'hôtellerie, la cuisine ? Non, puisqu'il y a des difficultés à recruter dans tous ces métiers.

Il y a deux cas :

- **un déséquilibre de niveau** : des formés de niveau V au chômage, des difficultés à recruter (et à garder) des niveaux III, en commerce (on forme des vendeurs sédentaires de niveau V, on recherche des forces de vente de niveau III),

Peut-on alors qualifier les demandeurs d'emploi, vers les métiers qu'ils demandent ? C'est difficile dans les activités de services comme le commerce et le tertiaire de bureau, l'écart est grand entre le niveau V et le niveau III. Il faut soit prévoir des formations de reconversion vers d'autres métiers pour les jeunes ayant suivi, faute de mieux, ces formations, soit revoir la carte scolaire... et la demande sociale. C'est ainsi que les BEP secrétariat se réorientent dans les métiers des services aux personnes âgées.

- **un chômage non qualifié**, les demandeurs d'emploi inscrits en second œuvre, ou en hôtellerie, sont souvent non qualifiés, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas suivi de formation correspondant à leur demande. Mais on constate aussi qu'il y a beaucoup de formés ! Il y a donc une fuite des formés vers d'autres activités, et inscription de non formés comme demandeurs d'emploi sur ces métiers (tout au moins en hôtellerie).

On peut reconverter ces demandeurs d'emploi, vers les métiers qu'ils demandent, qui sont de niveau V.

Le GFE Pêche mer représente un cas particulier : il y a peu de chômeurs (les patrons pêcheurs et amateurs cherchent des marins partout), et apparemment beaucoup de formés. Ceci est dû à l'importance relative des formations aquacoles par rapport aux formations à la mer.

	Reconversion	Qualification	
	Beaucoup de formés	Peu de formés	
Chômage fort	Construction, Hôtellerie, Commerce, Tertiaire niveau V, Media	Transport et logistique, Services entretien nettoyage	Orientation
Chômage faible	Métallurgie, Mécanique, Electricité, Bois	Habillement, BTP, Agriculture, Process, Paramédical soins aux personnes	
Orientation/transfert			